

erec

Actualités tertiaires

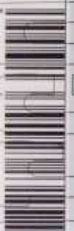
Rénovation
Grands Moulins de Pantin
Tour Chicago / Cour des Comptes
Bureaux de l'Arep

Zaha Hadid à Rome
Maxxi Museum

Neuf
Vasconi au Lycée Gallieni, Toulouse
Desmoulins au Conservatoire, Clichy
Tetrarc au Manny, Nantes

La floraison
des écoquartiers

M 01307 344 - F 24,00 € - RD



ISSN 0294-1597



56 DERNIERS CHANTIERS DE BUREAUX

70 *Cœur d'îlot parisien briqué à neuf, la "Tour Chicago"* – ancien bâtiment d'archives de la Cour des Comptes qui tire son nom de son style, vibrant hommage de son concepteur Constant Moyaux à l'école éponyme – a fait l'objet d'une lourde rénovation, lui permettant d'abriter confortablement aujourd'hui une partie des effectifs grandissant de nos comptables d'état. Arch. Daufresne, Le Garrec et Associés avec Goudchaux Architecte et Associés.
Par Lionel Blaisse.

344

Déc. 09/ Janvier 2010

Little Chicago

P. 70

The Cour des Comptes, the auditing authority of the French State, is still located in the heart of Paris a stone's throw from the Louvre, having survived the Ministry of Finances' enforced move to new premises at Bercy under Mitterrand I.

Architects Dautresnes, Le Garrec & Associates with Goudchaux & Associates recently upgraded the old archives wing there, which was built to designs by Constant Moyaux in the first decade of the 20th century. Situated in a rear court, with its superb brick skin and functional structure, the slender, utilitarian building has been described as a salute to the Chicago School. Since its function was to store paper accounts books, it was designed as an enormous set of shelves, all of them identical, 2,10 m high, built of reinforced cement and placed on either side of brick bearing walls spaced 4,30 m apart on all eight floors. At ground level the bearing walls were 50 cm thick, while on the topmost level they were 25 cm thick, relieving loads that decreased in ascending array. Floor slabs were a mere 10 cm thick with dropped beams 15 cm high and 25 cm wide. Glass blocks were inserted here and there, and metal rods served as stiffeners, their ends appearing as ornaments on external walls.

Because the brick façades and slate Mansard roofs were under a conservation order, the architects had to leave them in place, but on the inside they had a free hand. Here their delicate task consisted in removing the old structure and fitting in place plateaux to make open office space.

Ceiling heights (2,20 m/ 2,10) remained unchanged while the bearing walls were replaced by central posts each carrying four beam ends.

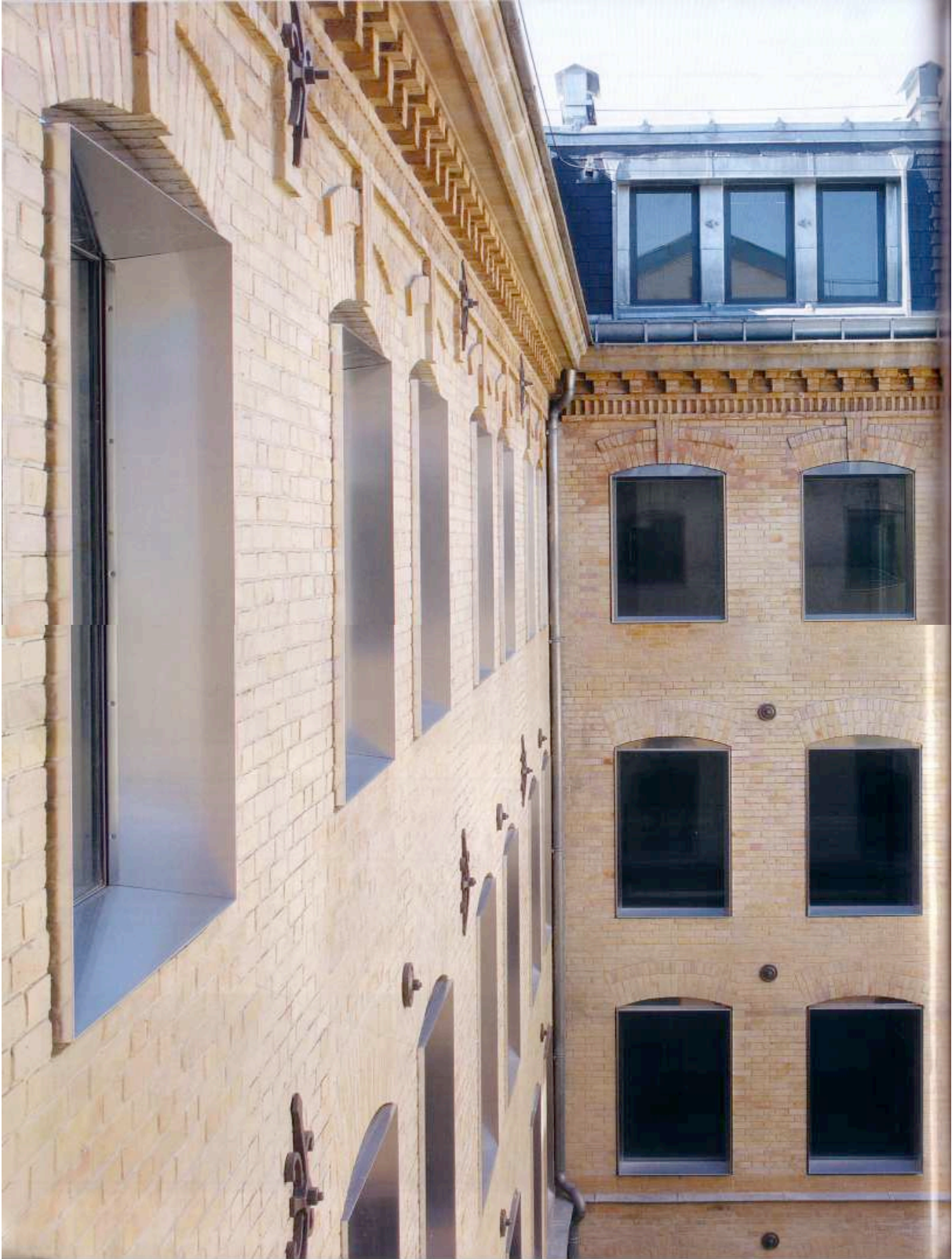
A footbridge was added at level 4 to link the

(Suite page 40)

wing with the main block, and the glass roof over the atrium court rebuilt to fire security norms. Three lifts were inserted, two of them glazed, in the atrium space, which serves as a distributing lobby.

One of the unexpected tasks that arose in the course of works on externals concerned the old metal millwork, which had otherwise been restored throughout. In the 60s, during the construction of a silo stack (now demolished), the breast walls around it had all but disappeared. The architects decided to rebuild the brick walls but to replace the openings by a large rectangular bay window in an aluminium frame, which projects slightly from the façade.

As for the old shelves, two have been kept as a testimony to the past at the entrance to the footbridge, and are integrated as showcases; some others have been conserved on the ground floor.



Cœur d'îlot briqué à neuf

Paris 1^{er}

Rénovation Cour des Comptes "la Tour Chicago"

Architectes
Daufresnes, Le Garrec & Associés

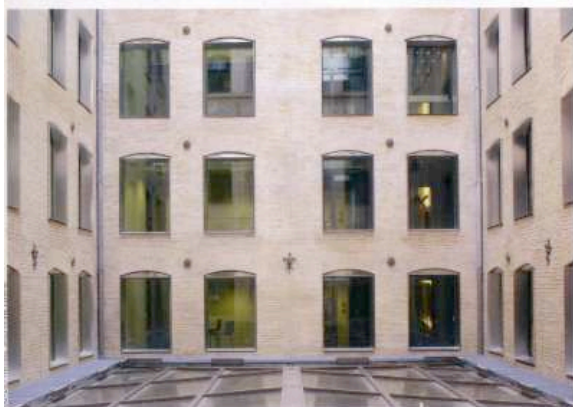
Architectes
Goudchaux Architecte et Associés



Créée en 1807, la Cour des Comptes a d'abord siégé au Palais d'Orsay jusqu'à son incendie en 1871 durant la Commune. Hébergée momentanément au Palais Royal, elle se voit domiciliée en 1897 rue Cambon à l'emplacement de l'ancien couvent des Dames de l'Assomption dont seule subsiste à ce jour l'église... polonaise.

Retour à la case départ
Chargé l'année suivante de la conception et de l'édification des nouveaux locaux, l'architecte Constant Moyaux mettra dix ans à les achever. Si le Palais Cambon – qui héberge à l'angle de la rue éponyme et de la rue du Mont Thabor les salles d'audiences, bibliothèque et autres lieux d'apparat des magistrats – recourt à une écriture architecturale emphatique à la

limite du style pompier, le bâtiment des archives – érigé en cœur d'îlot – est un vibrant hommage à l'École de Chicago de par la superbe modénature en briques de ses façades sur cour et son pragmatisme structurel des plus fonctionnels. Destiné au stockage des liasses des comptes de gestion, l'édifice était conçu comme un colossal casier maçonné. Imaginé, avant l'avènement de l'électricité, pour faire obstacle à un départ de feu, il alignait des rayonnages identiques de 2,10 m de hauteur (pour être accessibles sans escabeau) dont les casiers en ciment armé étaient disposés, une fois sur deux, de part et d'autre d'un refend porteur en briques, sur une trame de 4,30 m, dont l'épaisseur se réduisait de 50 cm (au rez-de-chaussée) à 25 cm (au huitième et avant dernier niveau) afin d'absorber la descente de charges pyramidale. Elles aussi réalisées en ciment armé selon le procédé Hennebique (précurseur du béton armé), les dalles de plancher faisaient 10 cm d'épaisseur avec des retombées de poutres de 15 cm de haut par 25 cm de large ; des pavés de verre y étaient serties par endroits tandis que des tirants métalliques y exerçaient une sorte



de précontrainte avant l'heure. Perpendiculaires aux circulations périphériques, les allées les desservant jouissaient de la lumière naturelle grâce aux baies percées, dans l'axe de chacune d'elles, en façade sur la cour séparant les archives du Palais Cambon et/ou sur l'atrium central (le bâtiment

étant adossé sur deux côtés à des constructions mitoyennes). Sous son linteau cintré surbaissé en briques, chaque ouvrant métallique à la française reposait sur un appui monolithique en pierre dont l'allège vitrée était redécoupée verticalement par un meneau de calcaire. Sur son soubassement pierreux



loger, une fois restructuré, les nouveaux venus et regrouper différentes antennes disséminées jusqu'alors dans le quartier. La mission de rénovation confiée à Marc Daufresne et Ivan Le Garrec – mandataires associés à Laurent Goudchaux – est des plus complexes car les contraintes sont multiples, à commencer par l'inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques des façades et toitures sur cour survenue en 1993. Il leur faut intervenir lourdement sur un site désormais complètement enclavé et partiellement occupé (Palais Cambon) dont l'unique voie d'accès (la rue du Mont-Thabor) fait l'objet d'un stationnement hyper réglementé car jouxtant le consulat des Etats-Unis. Il importe tout d'abord de procéder, après audit technique, à la déconstruction totale du silo central et à la restructuration du reste de l'édifice afin de transformer chaque étage en plateau de bureaux.

Ce changement de destination est un véritable challenge car l'indispensable reprise structurelle ne doit engendrer aucune diminution de la hauteur sous plafond, déjà fort réduite (2,20 m sous dalle, 2,10 sous poutre). Les refends porteurs sont donc remplacés par un poteau central reprenant un quadrillage démultiplié de poutres permettant de limiter leur retombée. Les caissons réguliers ainsi obtenus seront volontairement dépourvus de faux plafond technique afin de bénéficier de toute la hauteur disponible, leurs

Maîtrise d'ouvrage, **Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie**, Economiste **J.P. Tohier & Associés**, Acousticien, **AVEL Acoustique**, BET Structure, **SCYNA 4**, BET Fluides, **BETHAC**.

(dissimulé sous l'immense verrière abritant la cour des intempéries), les huit étages développaient une élégante marqueterie en terre cuite d'un tendre ocre rose que rythmaient l'acier des cabochons et croix en têtes de tirants et le calcaire des clés de voûte et corniches, plates ou crénelées. Un comble à la Mansart en zinc et ardoise hébergeait l'ultime niveau. En 1967, Claude Aureau adjoint à l'ensemble, l'immeuble sis 265 rue Saint-Honoré. Entre 1976 et 1978, un silo central, structurellement indépendant, vient occulter l'atrium sur cinq étages afin d'offrir un indispensable complément de stockage.

décide avec le nouveau millénaire d'externaliser ses archives, libérant ainsi le bâtiment qui les abritent en son cœur afin d'y



COUPE TRANSVERSALE

La stratégie du bernard-hermite
Devant renforcer ses effectifs pour faire face à ses compétences élargies (notamment la certification des comptes de l'Etat), l'institution







Une verrière plus épurée a restitué à l'atrium central son volume originel mais sa structure métallique a du être parfaitement caissonnée pour devenir coupe feu deux heures du fait de son enclavement. Espace stratégique de desserte des services implantés à rez-de-chaussée, ce lobby voit son dallage périphérique minéral servir un tapis central parqueté où s'étire un vaste podium menuisé servant d'assise géante mais également de coffrage dissimulant élégamment le système de chauffage central, ventilation et climatisation. Dans les niveaux supérieurs, ce réseau a été astucieusement reporté, à l'arrière des allèges vitrées sous forme d'une banquette technique courant le long des façades, la centrale de traitement d'air étant quant à elle implantée sous les combles.



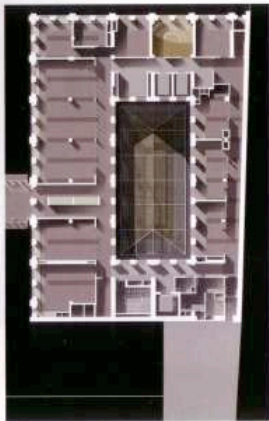
REZ-DE-CHAUSSÉE

Restitution historique ou recomposition contemporaine
Classée, les trois façades sur cour ont été soigneusement ravalées et leurs menuiseries métalliques

Entreprises et fournisseurs: Grés ouvre-Clos couvrit, Pradeau Morin, Menuiseries, serrurerie, agencement, Clestra. Fenêtres neuves, Schüco, Royal SS00C. Façade cour, châssis façade, Saint-Gobain (SGG) Contrafam Structure 60- verre CFTH). Verrière, vitrage pare flamme isolant 26mm, Nippon Electric Glass. Passerelle, verre agrapht, AGC Vertal, Stratobel et feuilleté Stratobel avec caillbotis et cables inox. Eclairage, IGuzzini. Cloison amovible, Mecanobloc, RD 90. Mur colon, Muraspec. Moquette, Desso. Stratifié, Print. Faux plafond, Texaa. Sol dur, Daica. Signalétique, Marcal, Sikizmi. Ascenseurs, Koné. Mobilier, Bureaux Steelcase. Fauteuil détente, Artifort Orange Sitze design Pierre Paulin.

luminaires étant alimentés par la dalle de plancher depuis le mini faux plancher (8 cm d'épaisseur) ayant remplacé le parquet original. Les dalles de moquette velours bouclé qui le tapissent redessinent chromatiquement l'emprise des anciens rayonnages. Les planchers des circulations des ailes Est et Sud s'ajoutent, un niveau sur deux, de trémies afin de les redimensionner visuellement, effet accentué par les miroirs complétant le dispositif sur l'idée suggérée par le président de la Cour des Comptes lui-même, Philippe Seguin. Trois nouveaux ascenseurs (dont deux vitrés sur l'atrium) et un nouvel escalier superbement balancé remettent aux normes actuelles les circulations verticales tandis que la passerelle de verre reliant le deuxième étage du Palais Cambon au quatrième étage des anciennes archives a été réarchitecturée.





NIVEAU R+4

originelles restaurées à l'identique. Celles de l'atrium central avaient tout de même beaucoup souffert lors de la construction du silo, leurs allèges maçonnées ayant alors disparu pour créer des baies libres permettant d'accéder à leurs rayonnages. Les architectes ont donc décidé de reconstituer leur appareillage en briques mais de remplacer

l'ouvrant par un généreux dormant dont la menuiserie métallique se prolonge par un encadrement rectangulaire - légèrement saillant de la façade et décollé de la maçonnerie - dont l'aluminium joue tel un aimant à lumière du jour. Quant à l'inox poli miroir de son imposte cintré, il s'anime du reflet des mouvements du ciel. Le sas de la passerelle côté rénovation a volontairement conservé deux rayonnages existants transformés en vitrines éclairées tout comme, quatre étages plus bas, une partie du rez-de-chaussée. Quatre teintes de murs et huit couleurs de portes viennent aléatoirement distinguer étages, circulations et bureaux, dont les 198 postes de travail s'abritent du passage, selon leur affectation, derrière des rangements hauts et bas ou des cloisons au double vitrage acoustique investi d'un store vénitien blanc.

La mutation réussie de cette opération à risque suscite un seul regret, celui de son irréversible confidentialité du fait de son enclavement urbain privant les Parisiens de ce petit chef d'œuvre architectural rebaptisé Tour... Chicago ! Lionel Blassie



Surfaces Shon avant opération, 8.324m².
Shon après opération, 5.983m². Surface de la parcelle,
5.198m². Budget Base Marchés, 11.264.604,50 euros HT.
Calendrier, Marché de Maîtrise d'œuvre, 12.2005.
Travaux, 09.2007/09.2009.